

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Gens de Théâtre Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Notre Album : Noces ouvrières... François Coppée.
Chronique parisienne..... Henry Coutant.
Promenades..... Eladès.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Rouen..... A. D.
Société des Amis de l'Université... L. M.
La Saison à Monte-Carlo..... X.
Cirque Rancy. — Cirque de Paris. — Casino
des Arts — Scala-Bouffes — Eldorado.
Revue financière

CAUSERIE

GENS DE THÉÂTRE

M. Paul Mahalin, l'auteur de la *Belle Limonadière*, le drame en cinq actes représenté cette semaine au théâtre des Célestins, n'est pas — à proprement parler — un auteur dramatique.

C'est un journaliste, un homme d'esprit — et de beaucoup d'esprit même — égaré sur la scène.

Au théâtre, malheureusement, l'esprit ne suffit pas : il faut une aptitude spéciale, un tour de main particulier pour présenter une action avec clarté, pour la rendre attachante et vraisemblable en ses développements, pour en tirer ces émotions irrésistibles et communicatives qui ont fait le succès des drames de M. Adolphe d'Ennery, un des maîtres du genre.

Si la science de la scène — car c'est bien là une science et des plus difficiles à acquérir — fait défaut à M. Paul Mahalin, il faut lui rendre cette justice qu'il possède à fond la connaissance des gens de théâtre.

Il s'est, depuis longtemps, complu à fixer — d'un trait de plume alerte et vif — leur image et leur caractère; aucun de leurs travers n'a échappé à sa perspicacité et c'est plaisir de pénétrer avec lui dans

le monde qui s'agite et se meut derrière la toile.

Directeurs, auteurs dramatiques, compositeurs de musique, artistes du Chant et de la Danse, de la Comédie, du Vaudeville et du Drame, tous défilent sous les feux convergents de l'indiscrétion et de la satire.

Une indiscrétion, toujours aimable — je m'empresse de le dire — et une satire constamment enjouée.

L'écrivain — tout en s'amusant et en amusant les autres — reste ce qu'il est : un homme du meilleur monde.

Les cent trente chapitres de son livre *Au bout de la Lorgnette* sont autant de photographies prises sur le vif et fidèlement rendues.

Je me bornerai à cueillir — de ci, de là — quelques notes dans ce volume si intéressant, si rempli de fines anecdotes.

Il y a douze ans à peine qu'il a été publié, et la liste est déjà longue des disparus et des oubliés dont on y retrouve les noms.

Parlons des vivants d'abord.

Savourez — je vous prie — ce portrait du compositeur Saint-Saëns :

« Petit, pâlot et maigriot, tout en nerfs, d'apparence frêle, on n'aperçoit dans sa figure que son front dont les larges plans vont rejoignant le crâne à travers une clairière de cheveux d'un blond châtain, et son nez dont l'arête vive, semblable à un morne penché, rappelle ces vers :

Pourtant si l'on vous dit que c'est beau, l'on vous trompe :
C'est trop long pour un nez, trop court pour une trompe.

La bouche disparaît sous une moustache sévère. Le regard est celui du myope, vague, papillotant et doux.

Eh bien ! ce corps malingre et cette physionomie froide dégagent une bizarre et souveraine attraction.

Un peu plus loin, M. Mahalin nous rapporte cette confiance relative à l'enfance du Maître :

« — Quand j'étais tout petit, tout petit,

me disait, un jour, Saint-Saëns en riant, j'éprouvais un plaisir extrême à entendre grincer une porte. Ce bruit, qui horripile le vulgaire troupeau des oreilles humaines, me faisait battre les mains d'aise. Vous voyez que j'accusais déjà des tendances à suivre la nouvelle école.

— A quel âge avez-vous appris la musique ?

— Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère. J'ai su mes notes presque en même temps que mes lettres. A trois ans, on me mettait les doigts sur un piano et j'en jouais ainsi qu'un lapin mécanique gratte des pattes sur un tambour. »

Pour arriver à écrire la belle partition de *Samson et Dalila*, on devine que le lapin a dû faire du chemin.

Au tour maintenant du maestro Ambroise Thomas, aujourd'hui directeur du Conservatoire national de musique.

Pour être sincère le portrait de l'auteur du *Caid* et du *Songe d'une Nuit d'été*, n'est certainement pas flatté :

« Grand, efflanqué, dégingandé ; les bras assez longs pour pouvoir dénouer, sans se baisser, les cordons de ses souliers ; la barbe en broussaille, le cheveu inculte, l'œil couvant sous la voute ténébreuse du sourcil ; le masque rude, irrégulier, tourmenté, que l'on croirait exécuté à l'aide de procédés malhabiles et, pour ainsi dire, rudimentaires.

Avec cela, Ambroise Thomas est très bonhomme au fond, et plus gai que ne le comporte sa physionomie. Il faut lui entendre raconter l'histoire de l'une de ses bonnes.

Il trouve, un matin, celle-ci plantée en point d'interrogation devant le portrait qui le représente en habit d'académicien, brodé des fameuses palmes vertes.

— Eh bien, Julie, lui demanda-t-il, est-ce que vous ne me reconnaissez pas ?

— Oh ! si fait... en y mettant le

temps... seulement, je ne savais pas que monsieur avait été garde forestier. »

M^{lle} Reichemberg — la petite doyenne de la Comédie-Française — a sa place marquée dans la galerie des célébrités du théâtre.

« M^{lle} Reichemberg — écrit M. Mahalin — était, il y a quelques années, une *ingénuité* à la scène et une *ingénue* à la ville.

Elle est restée une *ingénuité*. Mais elle jouera bientôt les grandes coquettes, elle a tout ce qu'il faut pour cela : une voiture, un petit hôtel et un *baby*. »

A tant faire que de pénétrer dans la vie privée des artistes, pénétrons — si vous le voulez bien — dans la loge de M. Mounet-Sully.

« Elle n'est point encombrée des petits pots de rouge et de blanc indispensables aux cabotins vulgaires.

On n'y voit que des outils de dentiste et des ciseaux de perruquier.

M. Mounet-Sully n'a qu'un souci : c'est qu'il est trop beau au théâtre comme à la ville. Trop de cheveux ! trop d'yeux ! trop de dents ! Se raccourcir les yeux ! éclaircir ses cheveux, s'arracher quelques dents, c'est sa façon de se maquiller. Mais, hélas ! tous les efforts qu'il tente dans ce but ne lui réussissent guère : après comme avant l'opération, trop d'yeux, trop de dents, trop de cheveux ! Trop beau, toujours trop beau ! »

Une « tête » rendue avec une vérité saisissante, est celle de Luco, un comique que les vieux habitués du théâtre des Célestins n'ont certainement pas encore oublié.

« Chauve comme le dôme des Invalides ; mais d'une calvitie d'un si beau ton ! Clair, luisant, rubicond, satiné ! Luco doit se passer le crâne à l'encaustique et faire venir le frotteur tous les samedis.

Sous cette coupole, sous cette casserole, un masque macaronique ; le nez pulcinellesque ; les joues qui s'enflent à volonté comme des vessies ; la bouche fendue pour laisser passer toutes les énormités de la calembredaine... »

Brasseur le père qui, chaque année, venait en tournée à Lyon, possédait — au plus haut degré — l'art difficile des transformations.

Dans *Tricoche et Cacolet*, une pièce qu'il ne manquait jamais de représenter ici, le *protéisme* était poussé par lui, à des limites invraisemblables.

L'anecdote suivante nous montre que l'artiste arrivait, à l'occasion, à stupéfier ses plus proches camarades eux-mêmes :

« C'était au dîner d'adieux offert par Dormeuil père, l'ancien directeur du Pa-

lais Royal à ses artistes. Vers la fin du dessert Brasseur dit au comique Lhéritier.

— Je te parie que je vais me déguiser de telle façon que personne ici ne me reconnaitra, — pas même toi.

Sur quoi, il s'esquiva.

Cinq minutes après on sert le café. Le garçon qui le verse — un gros gaillard à larges favoris, avec d'épais sourcils, des cheveux crépus et le teint basané d'un méridional — impressionné sans doute par la qualité des convives, entasse maladresses sur maladresses : il casse une soucoupe par ci, renverse une tasse par là et finit par répandre un flot de moka brûlant sur le jabot de l'amphitryon.

Une clameur de réprobation s'élève :

— Animal... Imbécile... Crétin !

— Vous ne pouvez donc pas faire attention ?

— Quel jocrisse!... Quelle brute!... Quelle huitre ?

L'autre s'excuse tant bien que mal avec un fort accent marseillais. On oublie l'incident. On se remet à causer, quelques minutes s'écoulent...

Tout à coup, le subalterne malappris prend un morceau de sucre entre ses doigts et s'en va le tremper dans la tasse de Lhéritier.

Celui-ci bondit, furieux : il saisit l'insolent et le pousse vers la porte.

Mais l'autre, sur le seuil, enlevant en un tour de main sa perruque et ses favoris :

— C'est égal, mon vieux camarade, avoue que tu as perdu ton pari. »

A propos d'une tournée en Amérique projetée par le ténor Dereims — que nous avons jadis, entendu au Grand-Théâtre — M. Mahalin raconte l'amusante histoire que voici :

« Un impressario d'outre-mer avait adressé à M. Dereims de superbes propositions pour une tournée dans les pays lointains et notre artiste allait accepter, quand un beau jour, il rencontre deux camarades. L'un lui demande :

— Où allez-vous, la saison prochaine ?

— A Buenos-Ayres probablement.

— Tiens, comme moi.

— Et comme moi.

— C'est V*** qui veut m'engager.

— Et moi aussi.

— Et moi aussi.

Tous trois s'en furent chez le directeur :

— Voyons, avec lequel de nous trois signez-vous ?

— Avec tous les trois, ne vous déplaie.

— Comment ?

— Et ! mon Dieu, mes chers Messieurs, c'est bien simple ; comme, avant que vous

soyez acclimatés là-bas, la fièvre jaune aura enlevé deux d'entre-vous, il faut bien que j'ai le troisième pour me chanter le répertoire. »

Aucun des ténors ne signa.

Voulez-vous — pour finir — la silhouette de Varney, le musicien de l'*Amour mouillé* ?

« Un grand garçon dont les jambes ont l'air d'un duo de flûtes ; les allures un peu déhanchées, la parole un peu zézayante et, dans celle-ci comme dans celles-là, sur la physionomie, à fleur de peau, ce *je ne sais quoi* de l'homme qui non seulement vit au théâtre, mais encore est né sur les planches et y a grandi, à la flamme du gaz, comme sous le vitrage d'une serre chaude. ... En somme, l'abord d'un gai et aimable compagnon. »

Un détail curieux : le compositeur Varney est le fils de l'auteur de ce fameux *Chant des Girondins* chanté au dénouement du *Chevalier de Maison Rouge*, et qui, des planches du Théâtre Historique descendit en 1848 dans la rue.

Ce qui faisait dire au bon Dumas, parolier de cette scie patriotique et musicale :

— C'est moi qui ai fait la révolution de Février !

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M^{me} Fiérens — retour de Madrid — a chanté la *Juive* à Bordeaux, où M. Degenne est engagé pour quelques représentations.

Si l'on en croit les lignes suivantes, que nous extrayons du *Petit Niçois*, notre ancien baryton d'opéra-comique, M. Delvoye, obtient un grand succès au Casino municipal de Nice :

« M. Delvoye nous a présenté un *Figaro* superbe. Comme chanteur et comme comédien, il a obtenu un complet succès. Lui aussi avait à lutter contre le souvenir d'un maître en l'art du chant : nous avons nommé M. Frédéric Boyer, qui, on le sait, est absolument parfait dans ce rôle. Eh ! bien, M. Delvoye a soutenu *avantageusement la comparaison* : c'est le meilleur éloge que nous puissions faire de lui. Sa voix, d'un timbre si remarquable, se plie avec une admirable souplesse aux difficultés du rôle. »

✽

M. et M^{me} Cossira ont signé, avec la direction de Lyon, un contrat de deux années, soit 1896-98.

✽

Marseille a célébré la centième représentation de *Carmen*. Après le 3^e acte de cette pièce a eu lieu une cérémonie : Fragments de l'*Arlésienne*, par l'orchestre ; Hommage à Bizet, dit par M^{me} Marie Laure ; Couronnement d'un buste du maître.

Il y a, en ce moment, un retour marqué vers la musique des anciens maîtres. A Anvers, on reprend le répertoire d'Auber et d'Adolphe Adam.

A Bruxelles, *Don Pasquale*, de Donizetti, vient d'être ressuscité par le théâtre de la Monnaie.

Don Pasquale n'avait plus été joué à Bruxelles depuis 1877-78 (Bertin, Dauphin, Guillien et Minnie Hauck). Sa création datait de 1843 aux Italiens de Paris (Mario, Tamburini, Lablache et la Grisi (un quatuor unique).

A Anvers, cet opéra a été représenté quarante fois et n'a plus reparu depuis 1876 1877 (Cabel, Arsandaux, Justin Boyer et Claire Cordier).

La question des chapeaux à panaches à enfin provoqué une petite émeute à l'Opéra.

Il a été décidé que les dames pouvaient coiffer leurs monuments, et en souffrir le poids, pendant les concerts seulement. Quant aux représentations, non !

C'est avec une véritable satisfaction que nous enregistrons cette nouvelle victoire.

Quand appliquera-t-on cette même mesure à Lyon.

Tous les pianistes n'ont pas la chance de Paderewski.

Un maître, auquel on reconnaît un grand talent, Antoine de Koutski, vient, malgré ses quatre-vingt-dix ans, de quitter Varsovie pour aller faire une tournée de concerts dans l'Extrême-Orient.

Bon voyage !

A propos de la représentation donnée dernièrement à Paris en l'honneur d'Agar, voici les lignes émues que le *Journal des Débats* a consacré à la grande tragédienne et à sa fin lamentable :

« Il semble, quand on y songe, que la fatalité se soit acharnée contre celle qui incarna, tour à tour et si superbement, Jocaste et Phèdre, Clytemnestre et Camille.

« Elle avait tous les dons qui font les artistes adulées : la beauté, non point la mièvre et gracieuse élégance des Tanagras, mais la souveraine et sculpturale splendeur des grandes Immortelles ; elle possédait une voix émouvante et profonde, et cette flamme intérieure qui inspire le geste harmonieux et rythmique et les divers accents de la passion, et son cœur était pitoyable, accueillant au malheur.

« A quoi lui servait tout cela ? Vaincue par les intrigues et les cabales de coulisses, il lui fallut se résigner à la vie vagabonde des tournées, traîner sur des planches hasardeuses la pourpre d'Agrippine, et demander à des sous-préfectures perdues les acclamations et les bravos qui prolongeaient pour elle l'ivresse des triomphes passés. Mais on s'use à ces courses éperdues, à cet écrasant labeur. Une nuit, la paralysie la terrassa, en pleine représentation, au milieu d'un vers, et la jeta demi-morte sur une scène de banlieue, aux Gobelins. Grâce à la charité des amis et du public, ému enfin de tant d'infortune, on put la transporter en Algé-

rie, et là-bas, dans cette douce lumière, tiède et dorée comme celle de l'Hellade, elle attendit trois longues années que la mort libératrice la vint chercher au milieu de ce décor grec, à l'ombre légère et dentelée des lauriers roses. Et jusque dans la mort le destin la poursuivit ; rappelez-vous ce dernier et funèbre épisode, son cercueil abandonné à la gare, consigné comme un colis... faute d'argent.

Le Théâtre des Poètes a inscrit à son programme de cet hiver les œuvres suivantes :

Lysistrata, comédie en 3 actes, d'Aristophane, traduite en vers par Robert de la Villehervé, musique de scène de Henri Ghys.

La Jeunesse de Luther, drame en deux actes en prose, de Albert Fua.

Jésus, mystère en cinq actes avec prologue et épilogue de Joseph Fabre.

Falstaff, comédie en cinq actes en vers, d'après Shakespeare, de Ernest Fraront.

Gætrich, drame en cinq actes en vers, de Georges Poulet.

Lillea Velea, traduction du drame du poète polonais J. Slowacki.

Tiphaine Raguenel, drame en quatre actes en vers, de H. de Braisne et A. Fleury.

Bonaparte, de Georges d'Esparbès.

Puis, dans les œuvres en un acte :

Madame Polichinelle, de Remy Saint-Maurice, *Leopardi*, de M. de Utz.

Le Bandit, de Clovis Hugues, *Samahiva*, de I. Largeris.

Gnôti Seautôn, de Michaud d'Humiac, *Matin d'automne*, de A. Boschot.

Question du cœur, de Ch. Quinel et René Cubreil.

Un nouvel instrument de musique vient de faire son apparition à Paris.

L'acola, tel est son nom, donne l'illusion du violon, de l'orgue, du violoncelle et de la clarinette.

Une amusante trouvaille faite par notre confrère *Le Menestrel* :

La direction du théâtre d'Arezzo, en Italie, a annoncé — par voie d'affiches — *Lohengrin* avec un cortège immense, costumes et chevaux historiques d'une magnificence inouïe.

En vérité, ces chevaux historiques doivent être d'un âge extraordinaire !

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

La Direction du Grand-Théâtre peut être désormais fixée sur le succès des matinées d'opéra.

La représentation donnée dimanche dernier, avec *Mignon*, a fait salle comble, et il en sera certainement de même des autres matinées annoncées.

Mignon était interprété par M^{lles} Simo-

J^N GIRAUD FILS

PARFUMEUR GRASSE (A.M.)

RENOMMÉE UNIVERSELLE POUR SES PRODUITS
AUX VIOLETTES DE GRASSE
15 Médailles Or et Diplômes d'Honneur

LES PARFUMS DE GRASSE SONT LES MEILLEURS DU MONDE
Fabrique à GRASSE. Dépôt à PARIS, 39, Rue Etienne Marcel.

Spécialité de Gâteaux et Galettes Parisiennes

EXPOSITION DE LYON 1894, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOCA DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »
Garanti pur manioc, qualité extra.

PHARFUMERIE DE MARQUES

A prix réduits

VERNEX

Passage de l'Argue, 49

ARTICLES DE PARIS

Accessoires de la Toilette

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{re} ANTICOR VÉTAR le plus pratique,
le plus énergique ; se conserve indéfiniment et
sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{ME} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.
COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.
PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

TRÉSOR DE LA BEAUTÉ

conservé par l'usage journalier du

NIVALIS DES ALPES

Préparé par S. EMIN, Parfumeur, à ALBERTVILLE (Savoie)

SE TROUVE CHEZ TOUS LES COIFFEURS ET PARFUMEURS

Représentant à Lyon : C. MILLERET, rue de la Part-Dieu, 22

Cadeau à nos Lecteurs

Dans le but d'être agréable à nos lecteurs et abonnés, nous venons d'obtenir du journal musical *Paris-Piano* la faveur d'abonnements gratuits offerts à titre de réclame.

Tout lecteur qui enverra son adresse à M. le Directeur du *Paris Piano*, 3, rue de Provence, recevra gratuitement, pendant trois mois, cette revue si pratique, si bien rédigée, indispensable à tous ceux qui s'occupent de musique.

Il suffira de joindre à la lettre de demande 4 timbres-poste de 15 centimes pour frais de port, d'envoi et d'emballage. Pour donner une idée de ce charmant cadeau, qu'il nous suffise de rappeler que l'abonnement de trois mois au *Paris-Piano* renferme pour environ 25 francs de musique à prix marqués et que les morceaux restent la propriété de l'abonné.

Paris-Piano est la meilleure bibliothèque musicale française.

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis* et *franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

net, Soarez, Girard, MM. Gluck, Lequien, Larbaudière et Plain.

En constatant que M^{lle} Soarez, qui débutait dans le rôle difficile de Philine, est cette jeune élève du Conservatoire de Lyon qui fit applaudir sa jolie voix aux derniers concours de cette fin d'année, un de nos confrères lui recommande, avec beaucoup de raison, de soigner sa diction; c'est, en effet, l'écueil ordinaire de toutes les chanteuses et de bien des chanteurs.

Vendredi soir a été donnée la première représentation de *l'Amour médecin*, opéra-comique en trois actes, de Monselet, d'après Molière, musique de Poise.

Nous devons nous borner aujourd'hui à constater l'excellent accueil fait à cet agréable pastiche des anciens opéras-comiques.

Nous reviendrons bientôt sur son excellente interprétation.

Namouna, le joli ballet de Lalo, sera monté l'année prochaine par M. Vizentini.

Aucune direction de province n'avait encore songé à donner cette œuvre représentée en 1882 à l'Opéra et plusieurs fois reprise par lui depuis cette époque.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Ce n'est pas la première fois que du rez-de-chaussée des journaux, où il s'est installé depuis plusieurs années, le roman policier monte sur la scène. Un grand nombre d'assassinats, commis dans des circonstances particulièrement mystérieuses, ont excité la verve et l'imagination de nos auteurs dramatiques : l'éclatant succès de *Roger-la-Honte*, pour n'en citer qu'un, devait les encourager, d'ailleurs, à suivre cette voie.

En dépit de quelques invraisemblances, qui, à notre avis, auraient pu facilement être évitées, la *Belle Limonadière*, le drame en cinq actes représenté cette semaine aux Célestins, n'est assurément pas plus mauvais que tous ceux du même genre que nous avons vu défilier jusqu'à présent.

La condamnation et la mort d'un innocent, et la recherche, malheureusement tardive, du vrai coupable, mettent aux prises deux policiers également experts en leur métier. C'est une lutte épique entre l'ancienne école et la nouvelle; cette dernière représentée par le fameux Vidocq, car il est bon de dire que la cause criminelle développée en huit tableaux par MM. Paul Mahalin et Louis Péricaud se passe en 1823.

Une justice à rendre aux auteurs, c'est que l'action ne languit pas, elle marche

rapidement, trop rapidement peut-être pour permettre aux spectateurs, un peu ahuris, de retrouver le fil qui doit relier ensemble tant d'événements différents : assassinats, vols, erreur judiciaire, exécution capitale, duel et, brochant sur le tout, l'intrusion d'une paternité tout à fait inattendue.

Si le drame, comme tous ses congénères, prête le flanc à certaines critiques, il faut en louer, sans réserve, l'interprétation.

Succès de femme et d'actrice pour M^{lle} Montcharmont qui a fait preuve des plus séduisantes qualités scéniques.

M^{me} Guérin, une nouvelle venue, dans un rôle antipathique, a su rendre avec une vérité saisissante le caractère sombre et perfide de Sabine de Grandchamp.

Le jeu sobre, énergique, parfois brutal, de M. Mévisto convient parfaitement à la physionomie de Vidocq.

La grande difficulté résidait surtout dans les multiples transformations du policier, cette difficulté M. Mévisto l'a résolue avec une souplesse de talent qui lui fait le plus grand honneur.

M. Chambéry, chargé de la partie comique, y fait preuve d'une inénarrable fantaisie et ce n'est pas trop de l'entrée en scène du joyeux Coco Latour pour égayer de loin en loin la série à la rouge autour de laquelle évolue le drame.

Les interprètes de second plan — et ils sont nombreux — MM. Randal, Lecomte, Darlès, Fournier, Marchal, Saint-Bonnet, Chevret, M^{mes} Du Mesnil, Lefèvre, Parmentier et Duvergé ne méritent que des éloges.

La Direction des Célestins presse les répétitions de *Miss Helyett*, l'amusante opérette d'Audran qui passera prochainement ainsi que le drame populaire *Les Deux Orphelines*.

Enfin, nous verrons bientôt sur notre seconde scène *Le Remplaçant*, la comédie qui vient d'obtenir un si légitime succès au théâtre du Palais-Royal.

X.

CHRONIQUE PARISIENNE

DÉCLASSÉS

Je suis bien convaincu qu'en lisant les notes biographiques publiées par les journaux sur Gilbert Lenoir, l'auteur du pseudo-attentat de la Chambre et particulièrement en apprenant, parmi d'autres détails, que le malheureux avait surtout donné des preuves de surexcitation cérébrale depuis qu'il habitait la capitale, bien des gens ont accusé Paris d'avoir bouleversé ce cerveau faible

et maladif. Plus d'un, même, s'est rappelé, sans doute, à ce moment, les imprécations de la Divonne de Sapho, s'écriant, le poing tendu vers l'ennemi que la province charge de toutes ses colères : « Oh ! ce Paris ! ce qu'on lui donne... et ce qu'il renvoie ! » Et ceux qui, faisant volontiers de ce Paris maudit le bouc émissaire chargé de tous les péchés d'Israël, lui gardent une rancune invincible, ont immédiatement invoqué comme arguments supplémentaires à leur réquisitoire les exemples d'existences tourmentées que révèlent, de temps en temps, à la curiosité publique les « faits divers » et les « tribunaux ». Ils ont pensé à ces innombrables déclassés qui fourmillent perdus dans Paris et que l'on ne retrouve qu'aux jours de troubles et d'émeutes, prêts à toutes les besognes, disposés à tout tenter pour ressaisir un peu du bonheur qu'ils ont perdu.

Hélas ! quel que soit le culte voué à Paris par ceux qui l'aiment, comme Montaigne, jusque dans ses verrues, si enclins que soient à une incurable cécité ces fervents de la capitale, il faut bien admettre qu'il y a dans dans la haine des uns, dans la défiance des autres vis-à-vis d'elle une part de vérité. Il faut se garder ici comme en tout d'exagération. Mais on ne peut nier que la fièvre de l'existence à Paris, ne soit de nature à exalter des cerveaux mal équilibrés et que les tentations dont on est assailli ne favorisent certaines ambitions excessives, certaines convoitises immodérées, au milieu desquelles la notion du juste et de l'injuste s'oblitére rapidement. La plupart du temps, le mal ne naît pas à Paris : il est en germe dans l'atmosphère que nous respirons tous de Dunkerque à Perpignan et de Brest à Dijon. La soif que nous avons de jouissances intenses et immédiates, les prétentions que nous manifestons d'une égalité complète dans le bonheur et les satisfactions de tous ordres, la conscience exagérée que des éducateurs imprudents ont mise en nous d'une aptitude à tous les travaux nous jettent tous, tant que nous sommes, dans cette course folle vers un but trop souvent, hélas ! chimérique. Que cette course soit plus âpre à Paris, les combattants étant plus nombreux et le terrain plus dangereux, cela n'est pas douteux. Qu'il faille pour résister dans cette mêlée une vigueur exceptionnelle, une énergie spéciale, je n'y contredirai pas. Mais je ne crois pas que Paris soit le seul coupable. Une simple complicité suffit d'ailleurs à justifier les sentiments auxquels je faisais allusion en commençant. Elle est indéniable et les exemples se multiplient dans des proportions inquiétantes. Gilbert Lenoir fut une des innombrables victimes. Combien d'autres nous pourrions citer !

Encore, pour que la liste fut complète, faudrait-il chercher dans cette autre catégorie de déclassés, formée en grande partie des débauchés sans aveu qui, par suite d'excès, dégringolèrent un à un tous les degrés de l'échelle sociale, laissant au mi-

lieu de ces chutes successives une part chaque jour plus grande de leur sens moral et dont le système nerveux s'exaspéra peu à peu jusqu'à perdre tout équilibre et toute mesure. Pour ceux-là, Paris est seulement coupable de recel, si je puis ainsi dire, en ce qu'il leur offre un abri plus sûr, un refuge plus discret, un champ d'activité plus large pour leurs opérations mystérieuses.

L'invective de Divonne ne saurait d'ailleurs trouver ici son application. Car dans cette occurrence, ce qu'on a donné à Paris ne valait rien, et le monstre, si monstre il y a, ne renvoie jamais vers la province inhospitalière aux bohèmes le trop plein de ses truands et de ses escarpes.

Henri COUTANT.

NOTRE ALBUM

NOCES OUVRIÈRES

*Noces du samedi ! Noces où l'on s'amuse,
Je vous rencontre au bois où ma flâneuse muse
Entend venir de loin les cris facétieux
Des femmes en bonnets et des gars en messieurs,
Qui leur donnent le bras en fumant leur cigare,
Tandis qu'en un bosquet le marié s'égare,
Souvent imberbe et jeune, ou parfois mûr et veuf,
Et tout fier de sentir, sur sa manche en drap neuf,
Chef-d'œuvre d'un tailleur — concierge de Mont-*

[rouge,

Sa femme, en robe blanche, étaler sa main rouge.

François COPPÉE.

(Promenades et Intérieurs)

PROMENADES

I

Une route blanche, poudreuse, bordée à droite d'une haute muraille couronnée de feuillage noir des cyprès, c'est le cimetière que longe la route, à gauche des chardons à fleurs dorées, violettes, bleues, à houppes épineuses, à feuilles métalliques et comme guillochées, croissent luxuriants et sauvages. Le ciel est bleu, de ce bleu intense du Midi, et le soleil si étincelant que, sous cette double irradiation, les yeux souffrent quasi brûlés.

Au cimetière, dans la nécropole fleurie comme un parc, des femmes en deuil soignent les tombes de leurs morts adorés, et les fleurs croissent à profusion, avec cette sereine indifférence des choses, cette impassibilité de la nature éternellement pareille, et qui, sans trêve, crée la vie avec la mort.

Les riches mausolées alternent avec les humbles tumulus comme si, par-delà le trépas, l'inégalité sociale persistait; mais c'est peut-être autour des plus modestes que la tendresse de ceux qui demeurent entretient le plus grand luxe de fleurs..., fleurs communes du peuple méridional: lau-

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS. Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

LE WAGON

INDICATEUR

des Chemins de Fer, contenant toutes
les modifications survenues à l'horaire
des Chemins de Fer P.-L.-M., pour
le Service d'hiver.

Prix : 30 Centimes

Franco : 35 Centimes

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, 14, Rue Confort, Lyon

Le demander dans les kiosques et
dans les gares.

L'OMBRELLE MODERNE

Cours Lafayette, 15

GRAND CHOIX DE PARAPLUIES, CANNES

Ombrelles et Eventails

APERÇU DE QUELQUES PRIX :

Parapluies Austria à... 3 f. 90, 4 f. 50 et 5 f.
Parapluies mi-soie, étoffe garantie à... 6 f. 50 et 7 f.
Parapluies tout soie mi-garantie à... 9 f. et 10 f.
Parapluies Silésienne extra, monture favorite à... 11 f. 50
12 f. 50 et 13 f. 50

Parapluies Aiguilles

à 5 f. 50, 7 f., 9 f., 10 f., 12 f. 50, 15 f., etc.

RAYON SPÉCIAL D'ÉVENTAILS

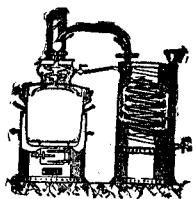
Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR
A VILLEFRANCHE (Rhône)



ALAMBICS avec système de bascule, produisant avec ou sans repasse l'eau - de - vie au degré voulu.

Extraction du tartre
Distillation des vins, cidres, marcs, Fruits, etc.

Pal Injecteur EXCELSIOR

Reconnu partout le meilleur

Chaudières à étuver les Futailles

ARTICLES DE CAVE — POMPES A VIN

Vignes américaines

Envoi franco du Catalogue général de la Maison
V. VERMOREL contre 30 c. en timbres.

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terre des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort LYON

riers-roses, géraniums, chrysanthèmes. Là une pierre toute neuve disparaît à demi sous la jonchée des pétales blancs et l'inscription dit qu'il dort son éternel sommeil, le jeune disparu, couché là, délivré de la vie méchante avant d'en avoir épuisé tout le fiel ; et des fleurs pâles, des lauriers étoilés sont pour le rêveur qui passe, comme un regard humain, regard alangui, douloureux, âme de celui qui repose sous la moisson de fleurs blanches !

II

La vaste cour à fenêtres symétriques, à rideaux blancs, tirés sur les misères qu'il vaut mieux voiler, c'est l'hôpital, la demeure où l'on vient mourir, où les murs massifs étouffent la plainte arrachée par la hideuse torture physique. Les larges coiffes des filles de la charité, pareilles à des papillons énormes, passent et repassent avec un frôlement si léger, qu'il met comme une carresse sur ces douleurs. Les cris des démentes déchirent l'air ; elles sont ici, les tristes, les gaies, les taciturnes, les bavardes, les mornes, les agitées, chacune avec sa tare... Elles rêvassent, murmurent des lambeaux de phrases, s'agitent, crient, et leurs cauchemars prennent vie, se traduisent en appellations rauques, aiguës. C'est l'horreur, mille fois plus cruelle en sa réalité que les pires rêves des poètes ; et les sœurs, les internes, vivent là, apaisant, soulageant, avec cette résignation faite chez les unes de douceur et d'abnégation, chez les autres, de mépris pour la douleur, d'accoutumance professionnelle en face du mal incurable. Parfois, c'est la manie des unes qu'il faut flatter pour avoir une accalmie ; parfois, il faut réprimer avec dureté, car, de quelques-unes, la folie a fait de vraies brutes. Une blonde, jeune, au regard mort, berce éternellement une poupée ; elle se croit mère..., elle rit au jouet, gazouille des mots tendres, puis tout à coup, les prunelles se révulsent, la bouche écume et se tord, le tronc se renverse, c'est la crise... Et c'est ainsi, maintes fois, la nuit, le jour : alors, la sœur mère apaisante et douce, calme, endort la grande enfant que l'hystérie terrasse.

III

Le calme et le silence, après la lourde porte massive franchie, les pas glissant sur les dalles et une paix ambiante, si douce, si sereine, mais si glacée..., c'est le cloître ! Le cloître où meurent les désirs, où s'éteignent les passions, où l'espoir divin détourne à jamais des espoirs terrestres. Les litanies murmurées à mi-voix dans le silence sépulcral des chapelles endorment les rêves des novices, pendant que les longues oraisons les transportent dans la joie extatique, dans la magie du rêve mystique, qui dompte leur chair pour la paix du cloître. Paix faite de renoncement, de dédain pour toute souffrance humaine que traduit ce mot bizarre des dévotes : « Mon Dieu, je vous l'offre ! »

Elles offrent leur souci, leur mal, et dé-

chargées, comme d'un fardeau qu'on laisse à la porte, elles n'ont plus que le saint espoir des félicités célestes, l'attente du bonheur immatériel promis à leurs âmes blanches, délivrées des liens charnels.

La vie physique tient si peu de place sous les froides arcades du cloître ! l'étroite cellule suffit au sommeil sans rêve des nonnes ; mais la chapelle révèle toutes les aspirations amoureuses de ces âmes de femmes. L'or, les fleurs, les parfums, l'éclat des gemmes trahissent les exigences de la chair, tandis que la musique apaisante et berceuse assoupit les sens et donne à l'âme une vision du Paradis ; vision délectable, qui fait rayonner les yeux purs sous les cornettes et met au front pâli des vieilles une blancheur liliale !

ELIADÈS.

LIBRE CHRONIQUE

LE MOUVEMENT FÉMINISTE

Alexandre Dumas fils, était, on le sait, un des plus vigoureux champions du mouvement féministe et son opinion sur le rôle social des femmes lui a inspiré, en outre de ses comédies les plus applaudies, plusieurs brochures remarquables, qui eurent, à l'époque de leur publication, un vif et retentissant succès : *Les Femmes qui tuent et les Femmes qui votent*, entre autres.

On vient de publier la dernière lettre écrite sur ce sujet par l'illustre écrivain et adressée de Marly-le-Roi, le 6 juillet dernier à M^{me} Maria-Chéligna-Lœvy, une des protagonistes déterminées de l'émancipation complète de la femme et de la revendication de ses droits civils et politiques.

Nous en extrayons ces quelques passages caractéristiques

« La femme est-elle une créature agissante et pensante de même origine, de même forme que l'homme, sauf une petite différence, toute à son avantage d'ailleurs ?

« Oui. Alors déclarons-la et constituons-la civilement et politiquement l'égale de l'homme.

« Nous nous vantons d'écrivains illustres comme M^{me} de Sévigné, M^{me} de Stael M^{me} Sand et nous ne leur accordons pas les mêmes droits civils et politiques qu'à leurs cochers ; nous donnons aux jeunes filles la même instruction qu'aux jeunes hommes, nous créons des lycées très coûteux où elles deviennent professeurs et sont chargées de répandre la lumière et la vérité sur toutes les questions historiques, économiques, politiques, scientifiques du monde et, le jour où se présente une occasion pour elles de prouver le progrès de

LOTÉRIE DE L'EXPOSITION DE BORDEAUX

15 centimes par chaque demande de 3 billets pour recevoir envoi franco. — Agence FOURNIER, Rue Confort, 14, LYON.

Gros lots 100.000 fr. et nombreux autres lots en espèces.
— Prix : un franc. — Ajouter

leur intelligence, le jour où il y a une élection, où les intérêts du pays dont elles savent si bien l'histoire sont engagés, on les prie de rester chez elles et c'est le portier qui vote.

« Les trombadours prétendent que les femmes perdraient beaucoup de leurs grâces à cet exercice de leurs droits nouveaux ; avec cela que la bicyclette les rend gracieuses !

Très éloquent ! ce plaidoyer en faveur des droits civiques du sexe auquel nous devons M^{mes} Séverine et Louise Michel ; mais, au risque de me faire conspuer, comme disait l'égoïste Formentel, dans *Les Ganaches* de Sardou, nous nous permettons de penser que l'octroi du droit de vote à la plus séduisante moitié du genre humain serait une véritable calamité.

L'appétit venant en votant, il n'est pas douteux que les femmes, aussitôt électrices, se rendraient éligibles ; et alors !...

Toutes les fois que nous aurions à faire coudre un bouton, ou raccommoder une paire de chaussettes, l'honorable préopinante monterait à la tribune conjugale pour développer une série d'amendements bouleversant notre projet de fond en comble et détruisant l'équilibre de notre budget ; heureux encore si l'oratrice ne se décernait pas l'affichage de son discours.

Bref, il faudrait perdre tout son temps à scruter et à se livrer à de laborieux pointages pour obtenir la moindre déclaration d'urgence ou la plus simple prise en considération.

La femme a bien d'autres devoirs à remplir que de descendre dans l'arène parlementaire pour travailler à l'avènement des nouvelles couches et de se fourrer dans les discussions politiques, au risque de passionner les débats.

Nous concluons donc, n'en déplaise aux mânes de Dumas fils, à ce que la femme continue de se renfermer dans le rôle de *vas honorabile*, qui lui est dévolu par la nature, et que nous conservions exclusivement les prérogatives masculines du bulletin de vote.

Maintenant, l'ostracisme qui frappe la femme devant l'urne du scrutin est peut-être la véritable cause du nombre croissant des abstentionnistes ?... auquel cas nos belles ligueuses auraient raison avec l'éminent auteur de *Tue-la !* : le suffrage universel sera féministe, ou ne sera pas.

C'est ce qu'il faudrait démontrer ; mais je crains fort que le jour où les femmes auront le droit de prendre la parole au Parlement elles ne veuillent plus nous la rendre.

FRANC-SILLON.

Société des Amis de l'Université

La Société des Amis de l'Université a ouvert dimanche dernier, par une conférence de M. André Lebon, la série des réunions hivernales tenues dans le grand Amphithéâtre de la Faculté de Médecine.

Malgré la gravité grande du sujet : Expansion nécessaire de la France, les dames et les demoiselles qui figuraient en grand nombre dans l'assistance ont paru vivement s'intéresser à l'éloquence de l'ancien ministre du commerce.

M. A. Lebon a surtout préconisé la création de comptoirs et débouchés coloniaux sous la tutelle vigilante du gouvernement. Cette création s'impose aujourd'hui plus que jamais par l'étendue de notre domaine colonial et la nécessité de réagir, à bref délai, contre les concurrences étrangères et plus particulièrement celles de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Russie et du Japon.

De vifs applaudissements ont souligné maints passages de cette conférence dans laquelle le commerce extérieur de notre ville a dû certainement puiser d'intéressantes et profitables indications. L. M.

ROUEN

Décidément le Théâtre des Arts de Rouen est en veine. Après la première de *Marie Stuart*, dont nous parlions dans notre précédent numéro, voici ce que notre correspondant particulier nous écrit au sujet de la *Vivandière*.

« La *Vivandière*, l'opéra-comique de MM. Cain et Godard, est un succès comme de mémoire de dillettante on n'en n'a pas vu depuis longtemps.

Poème et musique hors ligne, interprétation indiscutable, tous les artistes se sont surpassés ; la mise en scène est faite pour frapper tous ceux dont la fibre patriotique vibre ; les décors sont d'un goût exquis et font honneur au peintre décorateur ; les chœurs brillent au premier rang, car chaque représentation leur vaut la faveur du *bis* et du *ter*.

Nous prédisons une longue carrière à Marion la Vivandière, et M^{lle} Demédy engagée spécialement par M. d'Albert fait honneur au zèle directeur de ce théâtre, ainsi qu'à son maître M. Géraudet, professeur au Conservatoire national de Musique.

Cette pièce atteindra sûrement la cinquantième représentation et tout ne sera pas dit encore. A. D.

LA SAISON A MONTE-CARLO

La saison artistique de 1895-1896, qui commencera le 21 décembre au théâtre de Monte-Carlo, promet de présenter un très vif intérêt.

C'est une tâche bien délicate que celle qui consiste à élaborer un programme théâtral destiné à distraire ou à émouvoir les nombreux touristes cosmopolites (dont beaucoup sont des mélomanes passionnés), qui, chaque année, viennent chercher sur les bords de la Méditerranée en même temps qu'un climat sans rival au monde des distractions artistiques de premier ordre.

Pourtant, cette tâche, M. Gunzbourg, directeur du théâtre de Monte-Carlo, l'a pleinement remplie.

Il est incontestable qu'il était impos-

ÉTRENNES 1896

JOURNAL DES DEMOISELLES

ÉDITION MENSUELLE

14, rue Drouot, 14

Paris, 10 fr.
Seine, 11 fr.

Dép^{ts}, 12 fr.
Union post^{le} 14 fr.

Soixante-trois années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, ce journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme :

1° 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, gravures d'art, etc.

2° Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins.

3° Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an.

4° Une ou deux gravures de modes colorées, soit 18 par an.

5° Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs.

6° Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacs. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

ÉTRENNES 1896

33^e Année

Même Administration que le JOURNAL DES DEMOISELLES

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

14, rue Drouot, 14

Paris, 7 fr.
Seine, 8 fr.

Dép^{ts} 9 fr.
Union post^{le} 11 fr.

Chaque Livraison renferme en outre :

Cartonnages coloriés — Figurines à découper
Décors de théâtres

Patrons pour poupées — Musique
Surprises de toutes sortes

La *Poupée Modèle* dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa trente-troisième année.

L'éducation de la petite fille par la poupée, telle est la pensée de cette publication, vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



En vente à l'AGENCE FOURNIER
14, Rue Confort, 14

DES

RÉCOMPENSES Le Palmarès Officiel

Décernées à l'EXPOSITION DE LYON
de 1894

Edité sous le contrôle du Conseil supérieur
de l'Exposition

PRIX : 1 fr. ; Franco : 1 fr. 40.

NEURALGIES NÉVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de migraines, névralgies, maux de tête, prenez des "Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés", vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat
Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence. Le Vélo-Email est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion
Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE
18, Rue Burdeau. 18
Anciennement Rue du Commerce
LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGES

COURS SUPÉRIEUR DE COUPE

théorique et pratique

Cours de Couture

M^{me} BAUZAIL

PROFESSEUR

50, Rue Victor-Hugo, à LYON

sible de faire plus et mieux — des artistes qui sont les plus réputés de l'Europe, des ouvrages comme la *Damnation de Faust* sous forme d'opéra, et *Ghiselle*, œuvre inédite du pauvre et grand César Franck, au génie duquel on ne rend justice que depuis qu'il est mort, voilà ce que l'actif impresario compte offrir (avec une foule d'autres œuvres d'un puissant intérêt) aux dilettantis internationaux qui vont se rendre en foule au pays du soleil.

Mais pour juger en parfaite connaissance de cause la belle série de représentations qui forment le programme de la présente saison artistique, il est nécessaire d'avoir sous les yeux le tableau complet des quarante-deux représentations avec les dates et les noms des artistes qui y participeront.

Le voici donc ci-dessous :

ORDRE DES SPECTACLES AVEC LES DATES ET LES NOMS DES ARTISTES QUI Y PARTICIPERONT :

Samedi 21 décembre, lundi 23 : la *Femme à papa*. — M^{me} Judic ; M. J. Dupuis et la troupe d'opérette.

Samedi 28, mardi 31 : *Lili*. — M^{me} Judic ; M. J. Dupuis et la troupe d'opérette.

Samedi 4 janvier : représentation de la Comédie-Française : le *Pardon* et une pièce en un acte. — M^{mes} Bartet, Baretta ; M. Worms.

Samedi 11, mercredi 14, jeudi 16 : les *Huguenots*. — M^{mes} Tanézy, Bréjean, Montmaïs ; MM. Duc, Fournets, Stamler, Vinche.

Samedi 18, mardi 21, jeudi 23 : les *Pêcheurs de perles*. — M^{me} Bréjean-Gravière ; MM. Dabreu, Albers, Vinche.

Samedi 25 : la *Traviata*. — M^{me} Adelina Patti ; MM. Masin, Albers.

Mardi 28 : *Il Barbiere*. — M^{me} Adelina Patti ; MM. Masin, Zini, Vinche.

Jeudi 30 : la *Périchole*. — M^{me} Jeanne Granier.

Samedi 1^{er} février : *Rigoletto*. — M^{me} A. Patti ; MM. Masin, Albers, Vinche.

Mardi 4 : *Mirka* (pantomime en 2 actes). — M^{me} A. Patti. — Conférence de M. F. Sarcy. — Le *Bonhomme Jadis* : M^{lle} Reichenberg ; M. Leloir.

Jeudi 6, samedi 8 : *Barbe-Bleue*. — M^{me} J. Granier.

Mardi 11, jeudi 13, samedi 15 : *Samson et Dalila*. — M^{me} Deschamps-Jehin ; MM. Tamagno, Stamler, Talien, Vinche.

Mardi 18, samedi 22, mardi 25 : *Otello*. — M^{mes} Eams, Brinda ; MM. Tamagno, Camera, Queyla, Vinche, Fenucci.

Samedi 28, mardi 3 mars, jeudi 5 : *Trovatore*. — M^{me} Adiny ; MM. Tamagno, Albers, Acogli, Vinche.

Samedi 7, mardi 10, samedi 13 : *Création Ghiselle*. — (La distribution paraîtra ultérieurement).

Mardi 17, jeudi 19, samedi 21 : *Amy Robsart*. — M^{mes} Bréval, Deschamps ; MM. Van Dyck, Melchissédéc, Isnardon.

Mardi 24, jeudi 26, samedi 28 : *Damnation de Faust*. — M^{mes} d'Alba, Zucchi ; MM. Van Dyck, Melchissédéc, Isnardon.

Lundi 30, jeudi 2 avril, mardi 7 : *Mara, Maître Wolfram*, ballet. — M^{mes} de Nuovina, Elven ; MM. Queyla, Stamler, Isnardon, Dabreu, Talien.

Samedi 11, mardi 14, jeudi 16 : *Tristan et Iseult*. — M^{mes} Martiny, Deschamps-Jehin ; MM. Cossira, Melchissédéc, Stamler, Queyla, Isnardon.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs à 8 h. 1/2 représentations variées ; les dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

Nombreuses attractions au programme :

l'Ecuyer Clark, les trois Coppers, les Chiens minuscules, le Singe acrobate, les équilibristes Kinners et Miss Marguerite ; les Montbars, gymnastes aériens et enfin les véritables lutteurs Turcs, qui ont tant fait parler d'eux en ces temps derniers, aux Folies-Bergère et au Cirque d'Hiver.

GRAND CIRQUE DE PARIS

Cours du Midi. — Tous les soirs à 8 h. 1/2, représentation équestre.

Match à la lutte française par les lutteurs turcs authentiques Kara Ahmet et Obriew Kora, avec deux lutteurs lyonnais. Revanche de Tom Cannon avec le terrible grec Antonio Pierri.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits. M^{lle} Lucienne Huguet, dans son répertoire ; les Ki-Kan-Das, innovateurs d'exercices rythmés aux sons de chants appropriés, interprétés par M^{me} Ki-Kan-Das.

M^{me} Flo-Berthy, les duettistes Aubin-Léonnel. MM. Valdy, Ki-Kan-Das, Karl-Ditan, Audier, Miss Jérôme, gymnaste sur un fil invisible, et Waghau et Rayner, cyclistes comiques.

SCALA-BOUFFES

Le Japonais Kiang-Hoé, fait des merveilles d'équilibre et excelle dans les exercices d'adresse. Frédy est très goûté dans ses présentations des têtes politiques et on applaudit également Vial, les duettistes Odette-Vernier, etc., etc., sans oublier une grande bouffonnerie *Un mari en grande vitesse*, dans laquelle M. Morlay et M^{me} Carbet s'y taille un véritable succès.

ELDORADO

La presse a été unanime à faire le plus vif éloge d'*Une Fête Directoire*, de sa musique charmante, de ses merveilleux costumes, de sa mise en scène dont le luxe n'a jamais été dépassé.

Ballet aérien, à l'instar de la Mouche d'Or de célèbre mémoire, avec cette différence pourtant que l'on voit cinq danseuses au lieu d'une voltiger dans l'air.

Revue Financière Hebdomadaire

Le marche est aujourd'hui sensiblement plus faible, la baisse de l'Italien et des valeurs ottomanes a entraîné l'ensemble de la cote.

Du reste avec la rareté actuelle des transactions, quelques offres suffisent pour provoquer un recul, de même que des demandes lorsqu'elles se produisent, amènent immédiatement la reprise.

Notre 3 0/0 a fléchi de 0,15 à 101,40 ; le 3 1/2 0/0 de 0,07 à 106,02.

Le Crédit Foncier clôture à 692,50.

Le Crédit lyonnais à 760 fr. ; la Société générale à 501,25 sont fermement tenus. Le Comptoir national d'Escompte se traite activement à 563,75.

Le Suez a baissé de 27,50 à 3180 fr.

Il s'est traité quelques affaires sur nos chemins. Le Lyon finit à 1450 fr. ; le Midi à 1260, l'Orléans à 1555. Le Nord n'a pas été coté.

L'Italien recule à 86,60 en baisse de 35 c., le Turc est offert à 19,25 ; la Banque ottomane à 560 fr.

L'Extérieure reste à 64 1/8, le Portugais vaut 26 1/16.

Les Fonds Russes n'ont pas sensiblement varié. Le 4 0/0 ferme à 100,90 ; le 3 0/0 à 88,60 et le 3 1/2 0/0 à 95,35.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS
9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE
Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.
LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS